

Les radios sur fréquence libre

Avant l'apparition des « radios libres » dans l'Hexagone en 1981, des radios françaises émettent de l'étranger, gardant ainsi leur liberté de ton et participant au pluralisme politique.

PAR YANNICK DEHÉE

Dans les années 1970, les radios dites « périphériques » offrent une alternative au monopole d'État. Elles émettent depuis l'étranger mais à destination du public français: RTL (Radio Luxembourg) depuis le Luxembourg, Europe 1 depuis la Sarre (Allemagne), RMC depuis Monaco et Sud Radio/Radio Andorre depuis la principauté d'Andorre. Elles diffusent librement des programmes non soumis à la censure ou au contrôle de l'État français. Leurs principaux atouts: l'indépendance de ton et une programmation musicale moderne, inspirés par le modèle américain. Leur style dynamique et le développement de l'information (reportages, animateurs stars, ton amical) séduisent un large public, notamment les jeunes. Europe 1, pionnière dès 1955, a innové avec des émissions comme *Salut les Copains* et révolutionné les habitudes radiophoniques en offrant plus de musique et d'actualités que les radios publiques. Pendant les événements de mai 1968, RTL et Europe 1 ont marqué les auditeurs par leurs reportages en direct de la rue, ce qui leur assurait une crédibilité nouvelle.

Les grandes figures de RTL vont de Philippe Bouvard, qui anime *Les Grosses Têtes*, à Max Meynier qui peuple les nuits des conducteurs nocturnes avec *Les Routiers sont sympas*, en alternance avec Georges Lang, apôtre du



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Confidences Parmi les animateurs des stations dites « périphériques », un nom se détache : Menie Grégoire (1919-2014), dont l'émission de dialogue avec son public *Allô, Menie* reste sur la grille de RTL de 1967 à 1982. Menie Grégoire au micro, le 11 mars 1971.

rock. Europe 1 continue à surfer sur le succès de *Salut les copains*, tandis que Pierre Bellemare invente une nouvelle narration à base d'histoires vraies. Le matin, Philippe Gildas impose un traitement à « l'américaine » de l'actualité mêlant rigueur et décontraction. RMC compte sur *Le Petit Bar de midi* animé par Francis Blanche, tandis que débute un certain Pierre Lescure.

Indépendance et promos

Ces radios jouent aussi un rôle politique: elles participent au pluralisme en accueillant des politiques de tous bords, mais aussi des voix dissidentes. L'Élysée et le gouvernement les surveillent de près et n'hésitent pas à se manifester auprès de leurs dirigeants quand ils s'estiment « trop » maltraités. Les radios peuvent en théorie ignorer ces appels mais vivant de la publicité elles n'ont pas intérêt à entrer en guerre ouverte avec les entreprises publiques. C'est ainsi que Maurice Siegel, directeur de l'information d'Europe 1 est poussé

vers la sortie en 1974 sous la pression du Premier ministre, Jacques Chirac. Toutefois, plus on approche de la fin du septennat Giscard, plus l'indépendance des journalistes s'affirme, comme on le constate lors de l'affaire des « diamants ». Enfin, les émissions de libre parole commencent à se développer, notamment celle de Menie Grégoire sur RTL, *Allô Menie*, qui irrite à droite comme à gauche en abordant des sujets tabous et défendant des opinions novatrices, ce qui en fait une voix dissidente.

Il ne faut pas pour autant mythifier cette époque. La publicité est déjà omniprésente sur ces ondes et impose souvent sa logique aux programmes: saucissonnage, interdiction de mettre en cause les annonceurs, promotion de produits « maison » ou d'artistes amis... Le comédien et humoriste Jean Yanne réalise un film satirique qui étrille cet univers qu'il connaît bien: *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil* (1972); trois millions de spectateurs le plébiscitent. ■